

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 42 (1969)

Heft: 1

Artikel: Allons-nous continuer à gaspiller des richesses naturelles qui nous feront défaut un jour?...

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-126610>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Allons-nous continuer à gaspiller des richesses naturelles qui nous feront défaut un jour?...

25

Avant de donner quelques précisions sur l'importante conférence qui s'est tenue à l'UNESCO à Paris, indiquons – puisque tel en fut le sujet – que la biosphère est l'espace restreint où l'homme peut évoluer naturellement et dont il tire sa naissance, sa vie, ses moyens d'existence et sa raison d'être. C'est là un mince domaine! En fait, entre le mince ruban se plaçant au-dessous du sol et la cime des arbres, qui permettent l'établissement des oiseaux, voilà tout ce que l'homme possède en véritable héritage. C'est là que se concentre la matière vivante – on en a exclu ici la masse océane. Certes, les oiseaux volent dans l'atmosphère, les microbes s'y propagent et dans les crevasses il peut exister une vie. Ce n'est là qu'exceptions dont on ne peut alourdir une étude.

Aussi la conférence d'experts internationaux, réunis à Paris au palais de l'UNESCO, a-t-elle précisément limité le sujet pourtant si vaste de ses études en le plaçant sous un intitulé fort net: «Conférence sur les bases scientifiques de l'utilisation rationnelle et la conservation des ressources de la biosphère.»

En fait, c'est donc de l'environnement de l'homme, de son cadre, de «l'enveloppe» planétaire qui le protège, dont il s'agit.

Or, nul ne peut ignorer de combien de méfaits l'homme est coupable contre la nature et contre les espèces animales. Nous en avons dans ce journal ouvert une chronique: «L'homme contre la nature...» Or, le mince patrimoine que constitue la biosphère, l'espèce humaine est en train de le détruire systématiquement, le progrès permettant même l'accélération de ce démoniaque phénomène!

Devant un tel danger, les plus grands experts mondiaux ont décidé de réagir et de s'interroger. Réunis à Paris, pour la séance solennelle d'ouverture de la conférence, ils ont entendu le directeur général de l'Organisation mondiale de la santé, le docteur Candau, examiner les aspects sanitaires des problèmes d'écologie. En effet, les microbes, comme tous les agents infectieux, constituent aussi une partie du «milieu» humain.

S'il faut agir contre ces ennemis, il apparaît pourtant que certaines actions se voulant bénéfiques entraînent des résultats maléfiques, même sur le plan sanitaire. Aussi convient-il de prendre les plus sages dispositions avant de décider une opération quelconque. Le docteur Candau en fournit une preuve par le développement considérable en Afrique et en Asie de la bilharziose, maladie transmise par le truchement de petits escargots aquatiques.

Or, ce déchaînement est dû aux travaux d'irrigation menés à bien dans les régions contaminées, les canaux destinés à apporter la prospérité à des régions désertiques véhiculant en même temps les escargots porteurs de la maladie! D'autre part, le directeur général de la FAO, M. Børma, est venu dire qu'il ne convenait pas d'être pessimiste quant aux ressources alimentaires du globe! En examinant la situation de l'agriculture mondiale, il considère que moins qu'une extension même des surfaces cultivées, c'est vers un accroissement des rendements qu'il faut se diriger.

Les zones dévastées

Les débats eurent lieu dès le lendemain et portèrent sur un vaste tour d'horizon des «zones» dévastées par l'homme. En premier lieu, l'attention se porte sur le domaine forestier. Ce furent les professeurs Bourlière, Fraser Darling et Sakolov, représentant respectivement la France, la Grande-Bretagne et l'URSS qui donnèrent un panorama du problème.

En fait, au cours de plus de deux millions d'années, l'homme a tenté, par tous les moyens, de détruire la forêt, dans laquelle il voyait réellement et d'abord une ennemie. Pour combattre les animaux, il utilisa le feu, incendiant la forêt. Pour la culture, il procéda de même et de cette terre brûlée il fit naître les prairies artificielles. Ainsi assista-t-on peu à peu au bouleversement des possibilités d'adaptation des pâturages aux variations saisonnières.

En devenant sédentaire, l'agriculture conduisit à l'appauvrissement des terrains puis l'agriculture moderne, par des engins puissants, ruina totalement les sols.

Autre aspect du drame, une irrigation irrationnelle, transformant au besoin des sols fertiles en sols salins!

On doit citer la véritable folie de déboisement qui frappa au XIX^e siècle les Etats-Unis. Ce phénomène prit un tel caractère de gravité que, par contrecoup heureux, il conduisit d'ailleurs à l'élaboration des premières théories de la conservation!

L'équilibre naturel d'un pays s'affirmait jadis dans ses forêts. Telle était ainsi la France, dont la couverture luxuriante apportait aux bassins fluviaux et aux plaines un ruissellement hautement bénéfique. Le défrichement rapide, au cours des âges, a bouleversé des climats nombreux. Mais, maintenant, ce n'est plus le Vieux-Monde qui en connaît les effets. Les abattages se sont multipliés en Amérique, puis maintenant se succèdent en Afrique tropicale.

Effectivement, où disparaît la forêt en Afrique apparaît bientôt le désert. La terre, à l'abri du soleil depuis des millénaires, grâce à une végétation abondante, est d'une fragilité telle qu'elle s'oxyde rapidement lorsqu'elle est exposée à une lumière trop intense, puis disparaît. La sécheresse suit et de la savane au désert, la progression est constante, alors qu'augmentent justement les populations!

Aussi bien ne peut-on croire que ces excès seuls sont à mettre en cause. L'homme, par sa seule présence, est un destructeur. N'a-t-on pas dû protéger contre le piétinement des touristes, conduisant au tassement du sol, les chênes séculaires de la forêt de Fontainebleau. Pour lutter contre l'homme qui risquait ainsi de tuer l'arbre, il a fallu enfermer celui-ci derrière une clôture!...

Pourtant, il est possible de défendre la forêt et les Scandinaves le démontrent, alors que pour fabriquer le papier, ils exploitent intensivement leur immense patrimoine arboricole.

Le professeur Kaliolla, au nom de la Finlande, montra comment sont protégés, entretenus, vitalisés les domaines de bouleaux, de sapins et de pins de son pays. Cette énorme source de richesse bénéficie d'un entretien rationnel, systématique, et loin de régresser, elle se développe même. Aussi proposa-t-il de mieux faire connaître les méthodes et les techniques finlandaises à ce sujet.

L'air et les sols

Mais, dévastateur de la forêt, l'homme agresse aussi les sols. Ainsi, par la seule utilisation des composés organiques – les pesticides – infecte les sols et empêche la reproduction de diverses espèces d'oiseaux. Ce n'est pas directement sur les lieux d'utilisation que se manifeste seulement ce phénomène, car il se propage partout. Ainsi a-t-on découvert dans l'Atlantique de ces composés, alors qu'ils étaient employés à des milliers de kilomètres.

Ces produits polluants existent dans les graisses mêmes de l'organisme humain et nul ne sait encore quels en seront les effets et les conséquences à venir.

Devant une telle situation, certains pays ont réagi et ont interdit l'utilisation des pesticides. Malheureusement, d'autres pays, et principalement les pays sous-développés, n'agissent pas de même. Ainsi se poursuit donc, sur d'autres points du globe, mais en menaçant l'ensemble, la pollution des sols et de la biosphère.

D'autre part – et ce n'est pas à nos lecteurs que nous

l'apprendrons – la pollution atmosphérique est la plus terrible des réalités!

A un point tel que c'est l'oxygène même de l'atmosphère qui est menacé, dans le même truchement que cette menace s'adjoit à celle que provoque la destruction des forêts. En effet, on sait qu'au moins 20% de l'oxygène de la planète provient de la photo-synthèse des végétaux et des phénomènes organiques agitant les fonds des océans.

Non seulement, la forêt régresse mais la mer se pollue aussi.

Au même moment, l'industrie nouvelle s'affirme consommatrice d'oxygène dans des proportions difficilement imaginables. On doit prendre comme seul exemple les 35 tonnes d'oxygène brûlés par un avion à réaction pour survoler l'Atlantique! Que dire alors de toutes les autres façons de détruire ce produit indispensable à la simple survie de l'homme?

En amoindrissant les sources de sa production, en multipliant sa consommation, ne va-t-on pas assister à une raréfaction progressive de plus en plus rapide?...

Aussi bien, comme corollaire, la teneur en gaz carbonique de l'atmosphère augmente dans des proportions inquiétantes! L'industrie en rejette des quantités colossales, la végétation raréfiée en consomme moins... On arrive alors à un déséquilibre, la présence excessive du gaz carbonique dans l'atmosphère empêchant un rayonnement normal des rayons solaires, entraînant une hausse moyenne de la température de l'air, conduisant à la fonte des glaces et à un réchauffement des océans, ouvrant la voie à des cataclysmes par humidité excessive et chutes de pluie multipliées. En prévision, un déluge universel pourrait survenir à échéance!

Certes, du fait même de l'ampleur de ces dévastations sans mesure, un aspect bénéfique en ressort puisque l'alerte est donnée, comme le prouve d'ailleurs cette conférence. Encore faut-il en tirer des conclusions concrètes, applicables à l'échelle mondiale!

– Chaque pays est responsable de toute détérioration portée aux sources de vie, a rappelé le délégué des Etats-Unis d'Amérique. Encore a-t-il eu raison, en insistant sur le fait que le désastre était encore évitable, d'affirmer que le problème des limites nationales est d'ores et déjà dépassé. Seule une solidarité universelle, dans ce domaine, peut permettre d'enrayer le mal, de rééquilibrer l'harmonie planétaire, de sauver la biosphère, donc de sauver l'espèce humaine!